PP-321-325
P-ISSN : 2716-8093 E-ISSN : 2716-8212

Autour de la Littérature-Monde. Entretien avec Anna Moï et Wilfred N'Sondé

Around World Literature: Interview with Anna Moï and Wilfred N'Sondé

Imene LATACHI
Université Abdelhamid Ibn Badis-Mostaganem/ ALGÉRIE
imene.latachi@univ-mosta.dz

Reçu: 25/07/2024, **Accepté:** 28/09/2024, **Publié:** 25/12/2025

Résumé :
Que pensent les signataires du manifeste des quarante-quatre de la littérature-monde ? Après dix-sept ans d'existence, peut-on dire aujourd'hui que la littérature monde a eu gain de cause ; pourquoi et comment ? Langues & Cultures propose dans ce numéro d'interviewer simultanément deux auteur.e.s prolifiques, à savoir Anna Moï et Wilfred N'Sondé en les interviewant sur cette littérature et son actualité. .
Mots- clés : Littérature-Monde- Francophonie-Manifeste des quarante-quatre- Wilfred N'Sondé-Anna Moï

Abstract:

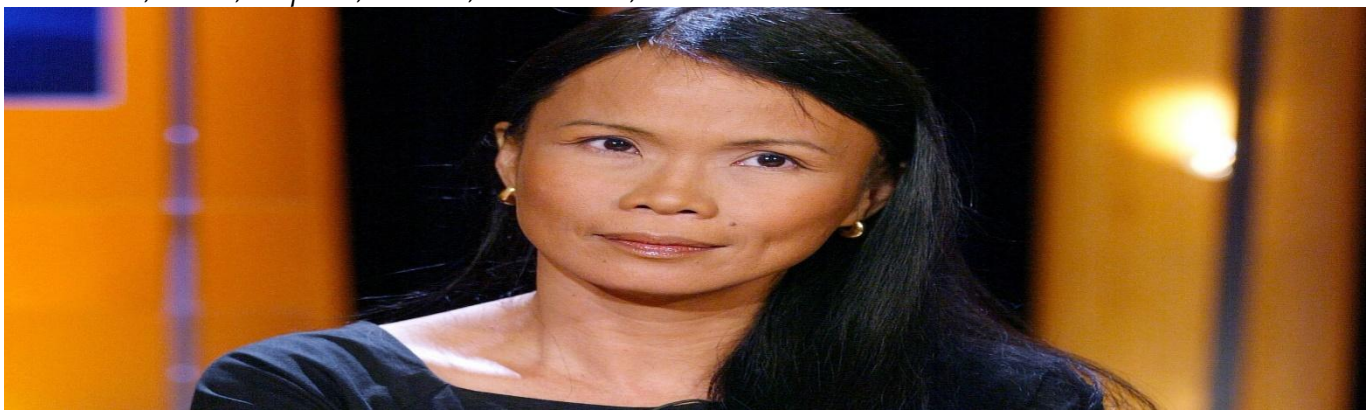
What do the signatories of the manifesto of the forty-four think of world literature? After seventeen years of existence, can we say today that world literature has prevailed; why and how? In this issue, Langues & Cultures proposes to simultaneously interview two prolific authors, namely Anna Moï and Wilfred N'Sondé, about this literature and its current relevance.

Keywords: World Literature - Francophonie - Manifesto of the Forty-Four - Wilfred N'Sondé - Anna Moï

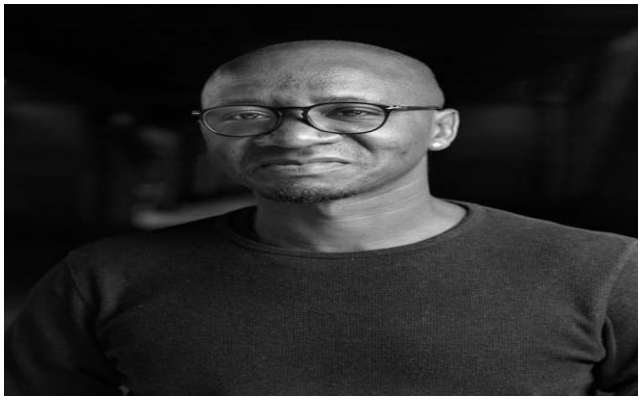
*** Auteur correspondant : LATACHI Imene**
Langues & Cultures / © 2025 The Authors. Published by the University of Adrar, Algeria.
This is an open access article under the CC BY license (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

Présentation

Née à Hô Chi Minh-ville en 1955, Anna Moï est une écrivaine et linguiste française. Elle a signé le manifeste pour une littérature-monde en français et a publié un article dans l'ouvrage pour une littérature-monde. Auteure de plusieurs romans et nouvelles : *L'écho des rizières*, nouvelles, Éditions de l'Aube, 2001 ; *Parfum de pagode,* nouvelles, Éditions de l'Aube, 2003 ; *Riz noir,* roman, Gallimard, 2004 ; *Rapaces*, roman, Gallimard, 2005 ; *Esperanto*, *désespéranto*, essai, Gallimard, 2006 ;*Violon*, roman, Flammarion, 2006. Elle a été en 2017 lauréate du prix Littérature-monde au festival étonnant Voyageurs pour Le Venin du papillon. En 2021, elle fut couronnée par le prix de la Renaissance-française pour *Douze palais de mémoire*. Un an après elle obtient le Grand prix Hervé-Deluen de l'Académie française.



L'un des signataires du manifeste des quarante-quatre, Wilfred N'Sondé est né en 1968 au Congo-Brazzaville. Il est un romancier et chanteur français. Auteur de plusieurs romans : *Le silence des esprits*, Actes Sud, 2010 ; *Fleur de béton*, Actes Sud, 2012 ; *Berlinoise*, Actes Sud, 2015 ; *Un océan, deux mers, trois continent*, Actes Sud, 2018, qui lui a valu le prix Ahmadou-Kourouma, et la mention spéciale du Grand prix du roman métis.



Latachi Imene : Vous avez été l'un des signataires du manifeste des quarante-quatre en plus d'être des auteurs de l'ouvrage qui s'en est découlé, à savoir *Pour une littérature monde*. Que représente pour vous cette littérature dite monde ?

Wilfred N'Sondé : Le français est une langue qui se parle et s'écrit partout dans le monde, l'idée de la Littérature Monde était de rassembler toute la littérature écrite en français sous une même bannière et en finir avoir les catégories comme littérature française ou africaine. Ces catégories créent des différences et des barrières inutiles.
Anna Moï : La littérature-monde en français est la littérature qui décrit le monde et se focalise sur le destin de l'être humain dans des contextes variés. Elle s'écrit en français mais ses auteurs viennent aussi bien de France que d'ailleurs.

Latachi Imene : Pourquoi vous pose-t-on toujours la question de la langue de votre écriture ? Est-ce bizarre qu'une citoyenne du monde écrit en français ? Ne voyez-vous pas que cette question déroge même votre liberté personnelle ?

Anna Moï : Je ne me sens pas atteinte dans ma liberté personnelle quand on me pose cette question, mais je suis perplexe, car je vis en France, où l'exigence d'intégration, voire d'assimilation, est très importante. Pourquoi, si je suis priée de parler prioritairement français en France, ne devrais-je pas écrire dans cette langue ?

Latachi Imene : Dans l'ouvrage collectif *Pour une littérature monde*, vous révélez dans votre article intitulé « L'autre » ceci :
« Je publiai. On m'étiqueta écrivain francophone. J'étais encore l'autre.
Cependant, je n'étais plus seule : en terre littéraire, comme en tout lieu d'essaimage humain, nous sommes quelques-uns, avec ou sans étiquette, à incarner l'autre. »

Cette altérité dont vous nous parlez était-elle employé plutôt péjorativement ? « Autre », car « différent des nôtres » ou sinon « venant d'un pays qui n'est pas le nôtre » ?

Anna Moï : L'autre, n'est pas, chez moi, forcément un terme péjoratif. Il décrit un état de fait : que ce soit en France ou au Vietnam, je suis toujours l'autre. Parce que différente. Pendant longtemps cette différence que je percevais était source de souffrance : on souhaite toujours, je crois, appartenir à une communauté. Puis j'ai compris qu'en étant écrivain, j'appartiens à la communauté de tous les écrivains de tous les pays.

Latachi Imene : Pensez-vous que la presse française, et par-delà même les études universitaires en France, se sont attardées plus sur l'écrivain dit « *francophone* », plutôt que sur son écriture ? La forme a-t-elle été pour autant sur le point d'anéantir le fond ?

Wilfred N'Sondé : Je pense qu'il est dommage de regarder le travail d'un écrivain à la lumière de sa sociologie, nous devons nous consacrer exclusivement sur ce qui est écrit, sur le fond et non sur des considérations géographiques ou ethniques.
Anna Moï : En ce qui concerne le milieu universitaire, je ne pense pas. Un certain nombre d'universitaires ont au contraire valorisé la littérature dite francophone en créant des sections spécifiques dans les études littéraires, comme dans les universités américaines.

Latachi Imene : Ne voyez-vous pas que c'est un peu caduc comme vision que la France se prenne pour le nombril du Monde, elle le Centre, et tout ce qui tourne autour d'elle, n'est tout autre qu'une vulgaire périphérie ?

Wilfred N'Sondé : Je ne peux pas affirmer que la France se prenne pour le nombril du monde, je pense que nous héritons tous d'une histoire malheureuse à cet égard, celle de la colonisation. Or pour passer à autre chose, à une nouvelle vision du monde, chacun d'entre nous doit effectuer le pénible travail de résilience, c'est à dire de tirer les enseignements du passé pour avancer vers un avenir plus fédérateur.
Anna Moï : Je ne sais pas si la France (ou plutôt les milieux intellectuels parisiens) se prend (se prennent) encore pour le nombril du Monde… Il me semble que beaucoup de choses ont changé depuis la publication du Manifeste en 2007. Il n'est aujourd'hui plus question, par exemple, de « littérature francophone ».

Latachi Imene : De quelle manière la littérature-monde met-elle fin à la francophonie littéraire ?

Wilfred N'Sondé : La littérature Monde ne met fin à rien, elle est une proposition de rassemblement pour que tout ce qui s'écrit en français forme un grand tout.
Anna Moï : La littérature-monde englobe tous les écrivains quelles que soient leurs origines. La francophonie littéraire se réfère à des écrivains qui ne sont pas nés dans la langue française. Or, il n'y a pas de différence de langue littéraire puisque les uns et les autres écrivent en français.

Latachi Imene : La Littérature-Monde serait en train de révolutionner la vision de la Littérature ; ou n'est-ce qu'un retour à la source avec plus de pertinence et moins d'ambigüité qui dissimule une sorte de ségrégation contemporaine au nom de la littérature ?

Wilfred N'Sondé : La littérature Monde nous rappelle que nous devons nous consacrer essentiellement à ce que nous inspire un texte, à ce qu'il véhicule.

Latachi Imene : Si la Littérature-Monde souhaite briser les frontières pour établir une sorte de fratrie universelle et abolir à jamais toute ségrégation qu'elle soit faite au nom de la

politique ou de la littérature, peut-on alors dire que la littérature-monde prêche une vision poétique du monde ?

Wilfred N'Sondé : A mon sens c'est une vision pragmatique du monde d'aujourd'hui, plus complexe à cet égard que celui d'il y a un siècle. Si je prends mon exemple, à la fois Français et Congolais, ma double nationalité bannit de facto la frontière entre littérature française et africaine. Il ne s'agit pas de poésie mais de faits concrets.

Latachi Imene : Dans quelle mesure la littérature-monde met-elle à nue la pratique politicienne de la francophonie ?

Wilfred N'Sondé : Ce sont effectivement deux dimensions qu'il ne faut pas mélanger, la francophonie politique est une affaire d'Etats, la littérature Monde vise à rassembler les pratiques artistiques qui utilisent le français comme outil d'expression.

Latachi Imene : Alors que vous annoncez la mort de la francophonie dans le manifeste des 44, en 2007, vous acceptez de recevoir la même année le prix des cinq contiennent de la francophonie, grâce à votre roman, le *cœur des enfants Léopards*
N'y a-t-il pas ici une sorte de contradiction ? Souhaitez-vous vraiment en finir définitivement avec la francophonie ?

Wilfred N'Sondé : Pour être très franc, lorsque j'ai signé le manifeste je ne l'avais pas lu jusqu'au bout, j'étais primo romancier et n'avais même pas conscience de l'existence du prix des cinq continents… En somme je ne veux pas en finir avec la Francophonie, surtout dans la mesure où elle rassemble autour d'une même langue.

Latachi Imene : Pensez-vous que la littérature-monde a réussi son pari ; comment ?

Wilfred N'Sondé : Je pense effectivement que la littérature Monde a réussi son pari, dans les librairies et les bibliothèques, les catégories littérature francophone, africaines et françaises tendent à disparaître au profit de : littérature, qui diffère de la littérature étrangère.

Anna Moï : Je pense que nous avons « gagné » : le terme « littérature francophone » qui désignait une littérature écrite par les non-Blancs n'est plus utilisé. Nous avons pointé, par le Manifeste, une absurdité : comment peut-on faire deux catégories dans une littérature écrite dans une même langue ?

Propos recueillis par Imene LATACHI